

Introduction

Ce livre, qui est inspiré de la Bible et de l'enseignement de l'Église sur la Vierge, n'est pas pour autant une étude exégétique ou une discussion sur des questions et controverses doctrinales relatives à la Vierge Marie. Il est, avant tout, un *témoignage* de la sollicitude tendre et spéciale de la Très Sainte Marie envers ses enfants souffrants, telle qu'expérimentée durant le délicat ministère exorciste, et de la puissance qu'un authentique culte à la Vierge exerce sur le monde démoniaque.

Pour nous prêtres investis du délicat ministère de l'exorcisme, il est très réjouissant d'expérimenter, au cours de l'exercice de cette pastorale auprès de nos frères et sœurs possédés, la présence et la protection incessantes et quasi tangibles de la Vierge, ultimes preuve et confirmation de l'irrémissible conflit qui l'oppose aux forces adverses du Mal. Ce qui se passe pendant les exorcismes atteste du rôle très important de la Vierge dans le combat contre Satan et dans la libération des personnes possédées. Sur le chemin de la libération, l'exorciste et la personne possédée font la vivante expérience de la présence et de l'amour incommensurable de la Vierge qui, avec son immense tendresse de Mère, intervient aux côtés de ses enfants et lutte, pour eux et avec eux, contre Satan. En observant le comportement et les réactions des démons, et en assistant à leurs graduelles défaites — qu'avec grand désappointement et rage, ils essuient du fait de l'intervention de la Vierge Marie — on voit se confirmer ces paroles que Dieu adressa à Satan : "Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme." (Gen 3. 15) Marie est la "Femme" qui, de la Genèse à l'Apocalypse¹, selon le dessein de Dieu le Père, est toujours liée au Fils, "appuyée à son bien-aimé" (Ct 8. 5), inséparablement unie à Lui dans le combat contre l'ennemi infernal et dans la réalisation de la mission salvifique de Jésus : ramener le genre humain dans le sein du Père. Aucun homme racheté n'est capable d'offrir au Christ une contribution au développement de l'œuvre salvifique aussi importante que celle que la Vierge Marie, sa Mère, a offerte.

Dans ce livre, qui m'a été réclamé de manière insistante par de nombreuses personnes, j'entends témoigner d'une grande et consolante vérité que les Saintes Écritures révèlent : la nécessité, librement voulue par Dieu, de la présence de Marie dans l'accomplissement de l'œuvre salvifique du Christ, et les effets décisifs qu'un authentique culte à la Vierge produit dans le combat contre Satan, culte qui atteint sa plénitude quand l'on s'en remet au Cœur

Immaculé de Marie. J'entends aussi témoigner de ce que les démons, quand nous, prêtres exorcistes, les affrontons en étroite union avec la Vierge Marie, sont obligés d'attester de la dignité extraordinaire de la Vierge entre toutes les créatures humaines et angéliques, et de confesser non seulement toute la vérité sur cette dernière mais encore leur complète impuissance à son encontre. On vérifie en effet, au cours des exorcismes, que les démons passent, de façon singulière, d'expressions méprisantes et vulgaires, à d'involontaires "catéchèses" et à de très doux éloges à l'égard de la Mère de Dieu qu'ils sont forcés de prononcer malgré eux et à leur très grand dégoût.

C'est la certitude que la connaissance de telles expériences peut édifier spirituellement les fidèles, et par conséquent être un motif ultérieur de gloire pour la Vierge Immaculée, qui m'a poussé à publier ce texte.

Par cet ouvrage, j'entends aussi m'unir au cortège des âmes de tout temps, amoureuses de la Vierge Marie, et les inciter à recourir avec grande confiance à son intercession maternelle — en particulier par la connaissance de son Cœur Immaculé, et l'abandon à ce Cœur — afin de coopérer le plus efficacement possible au combat qu'Elle mène contre Satan et les anges rebelles, en vue du triomphe du Règne de Dieu.

J'entends, en outre, contribuer à promouvoir chez les croyants une dévotion mariale toujours plus vivante, animée par la conscience de l'indissociable lien existant entre le Christ et sa Très Sainte Mère dans l'œuvre du Salut: Marie continue à coopérer avec le Fils, à sa mission salvifique pour nous.

Enfin, j'espère favoriser le vécu d'une expérience toujours plus vivante de la maternité de Marie à notre égard, et contribuer à faire croître dans les cœurs l'amour pour la Mère de Dieu — qui est aussi la Mère de l'Église — afin que cet amour puisse animer toujours davantage "tous ceux qui, dans la mission apostolique de l'Église, coopèrent à la régénération des hommes"².

Rome, le 13 mai 2010

En mémoire (de la première apparition, le 13 mai 1917, ndt)
de la Bienheureuse Vierge Marie de Fatima

¹ "Le signe grandiose que saint Jean vit dans le Ciel: une "femme vêtue de soleil", la liturgie l'interprète, non sans fondement, comme se rapportant à la Très Sainte Vierge Marie, Mère de tous les hommes par la grâce du Christ rédempteur." (Paul VI, *Signum magnum*, 13 mai 1967) "² "Un signe grandiose — lisons-nous aujourd'hui dans le passage de l'Apocalypse que l'Église nous propose de méditer — apparut au Ciel: une Femme! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête" (12, 1). En cette Femme éblouissante de lumière, les Pères de l'Église ont reconnu Marie. Dans son triomphe, le peuple chrétien, pèlerin à travers l'histoire, entrevoit l'accomplissement de ses attentes et le signe certain de son espérance." (Benoît XVI, avant l'*Angelus*, en la Solennité de l'Assomption, le 15 août 2006)

² *Lumen Gentium* 65

Le rôle de la Vierge dans l'histoire du Salut

Si le thème principal de ce livre est le combat existant entre Marie et Satan, et tout particulièrement la façon dont il se manifeste durant les exorcismes, il faut toutefois, et avant tout, savoir au moins dans les grandes lignes comment Dieu révèle cette lutte dans le cadre de l'accomplissement de l'œuvre salvifique du Christ. "L'Écriture Sainte présente la Vierge Marie comme étroitement unie à son Fils divin et toujours solidaire de Lui. Mère et Fils apparaissent étroitement associés, et jusqu'à la victoire définitive, dans la lutte contre l'ennemi infernal."¹ La Vierge, du premier au dernier livre de la Bible — de la Genèse à l'Apocalypse — est toujours liée au Fils rédempteur, conformément au dessein du Père Céleste, et Elle Lui est inséparablement unie pour soustraire les hommes au pouvoir de Satan. "Après le péché originel, Dieu s'adresse au serpent, qui représente Satan, Il le maudit et ajoute cette promesse: "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne: Elle t'atteindra à la tête et tu l'atteindras au talon." (Gn 3. 15) C'est l'annonce d'une revanche: aux débuts de la Création, Satan semble avoir le dessus, mais le fils d'une femme viendra, qui lui écrasera la tête. Ainsi, à travers la descendance de cette femme, c'est Dieu qui vaincra. Cette femme, c'est la Vierge Marie qui a donné naissance à Jésus-Christ, lequel, par son sacrifice, a vaincu une fois pour toutes l'antique tentateur. C'est pourquoi de nombreuses peintures ou statues de l'Immaculée représentent Marie en train d'écraser un serpent sous ses pieds."²

L'Écriture Sainte nous révèle que le Christ, notre Seigneur, est l'unique Rédempteur, l'unique Médiateur auprès du Père, l'unique Sauveur et Libérateur de l'humanité du pouvoir de Satan. Cependant, le Christ ne mène pas seul, mais avec Marie ainsi que les anges bons et les Saints, sa bataille contre Satan; entre tous, cependant, Marie, la Mère, a un rôle unique et spécial parce qu'Elle est vraiment la Mère du Fils rédempteur et qu'Elle coopère — comme aucune autre créature — avec Lui au mystère de la Rédemption de l'humanité. Ainsi Marie, créature rachetée (la première de tous les rachetés, et ce de la manière la plus éminente), coopère avec le Christ de façon unique et irremplaçable. La coopération des chrétiens se réalise après l'événement même de la Rédemption dont ils se sont engagés à répandre les fruits par la prière et l'offrande d'eux-mêmes au Père, avec le Christ; la coo-

pération de Marie, en revanche, s'est réalisée au moment même de l'événement de la Rédemption, durant de la vie terrestre du Fils, et le libre consentement de Marie a été nécessaire pour que la Rédemption se réalise.

Si Marie n'avait pas donné son consentement à l'Incarnation du Fils, Il n'aurait pas pu prendre corps en Elle, corps qu'Il offrit en sacrifice sur la Croix. En outre, sans la libre volonté de Marie, le Christ ne serait pas monté au Calvaire pour s'offrir en victime pour nous. En fait, Elle a consenti à la Passion de son Fils; et même si Elle ne pouvait nier son consentement qui était déjà compris dans celui donné à l'Annonciation, sa présence au pied de la Croix le confirme néanmoins. Un tel consentement "donné à l'immolation de Jésus ne constitue pas une acceptation passive, mais un authentique acte d'amour par lequel Marie offre son Fils comme *victime* expiatoire pour les péchés de l'humanité tout entière"³ afin de soustraire les hommes au pouvoir de Satan. Au pied de la Croix, Marie "souffrit cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour"⁴. Et Satan fut vaincu par la Passion et la Mort de Jésus, et par la *Com-Passion* de Marie dont le cœur a reflété tout ce que Jésus a subi dans son âme et dans son corps. C'est ainsi que le pouvoir de Satan — et celui des autres anges rebelles dont il est le chef et qui forment toujours avec lui, et sous ses ordres, un règne (Mt 12. 26) — fut détruit; en effet, bien qu'étant toujours actif dans le monde, et parfois même de manière très intense et évidente à différentes époques de l'histoire, il n'est plus invincible parce que la grâce de la Rédemption — issue du sacrifice suprême du Christ et de Marie au Calvaire — nous rend capables, si nous l'accueillons, de détruire les œuvres du diable.

Une telle grâce est particulièrement renforcée par notre recours confiant à l'intercession spécifique de la Vierge Marie. En effet, par son Immaculée Conception, Elle contraste nettement et absolument, par son être et son agir, avec l'être et l'agir de Satan et des anges rebelles: Elle tend entièrement et comme aucun autre être — humain ou angélique — à neutraliser les attaques démoniaques et à étendre le règne de son Fils, qui est Justice, Paix et Joie dans le Saint-Esprit⁵. Marie "*participe maternellement* au dur combat contre les puissances des ténèbres qui se déroule à travers toute l'histoire des hommes"⁶; Elle est "située au centre même de cette inimitié"⁷ par rapport au "serpent" — qui représente Satan et les esprits du Mal dont il est le prince — et qui sera vraiment vaincu par Jésus-Christ avec la coopération toute spéciale de sa Mère.

Dans ces paroles adressées au serpent : "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme" (Gn 3. 15), Dieu révèle que la femme dont le Fils vaincra Satan, serait, avec Lui, l'antagoniste du chef des démons et du monde diabolique. C'est la femme "qui, bien qu'ayant cédé à la tentation du serpent avant l'homme, devient ensuite, en vertu du plan divin, la première alliée de Dieu. Ève avait été l'alliée du serpent pour entraîner l'homme dans le péché ; Dieu annonce que, inversant cette situation, Il fera de la femme l'ennemie du serpent. (...) Qui est cette femme? Le texte biblique ne dit pas son nom, mais laisse entrevoir une femme nouvelle, que Dieu a voulue pour réparer la chute d'Ève: Elle est appelée, en effet, à rétablir le rôle et la dignité de la femme, et à contribuer au changement du destin de l'humanité, en collaborant, à travers sa mission maternelle, à la victoire de Dieu sur Satan. À la lumière du Nouveau Testament et de la tradition de l'Église, nous savons que la femme nouvelle annoncée par le Proto-Évangile⁸ est Marie, et nous reconnaissons dans sa descendance (Gn 3.15) — son fils Jésus — qui triomphe du pouvoir de Satan à travers le mystère de Pâques. Nous remarquons également que l'hostilité placée par Dieu entre le serpent et la femme se réalise en Marie de deux façons. Alliée parfaite de Dieu et ennemie du diable, Elle fut totalement soustraite à la domination de Satan par l'Immaculée Conception, quand Elle fut façonnée dans la grâce de l'Esprit Saint et préservée de toute trace de péché. De plus, associée à l'œuvre salvifique du Fils, Marie a pris pleinement part à la lutte contre l'esprit du Mal. Ainsi, les titres d'Immaculée Conception et de Coopératrice du Rédempteur, attribués par la foi de l'Église à Marie pour proclamer sa beauté spirituelle et sa participation intime à l'œuvre admirable de la Rédemption, manifestent l'opposition irréductible entre le serpent et la nouvelle Ève."⁹

L'ancienne version latine du Proto-évangile qui énonce : "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne. *Elle t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon*" (Gn 3. 15)¹⁰, "a inspiré de nombreuses représentations de l'Immaculée écrasant le serpent sous ses pieds. Cette version ne correspond pas au texte hébreu dans lequel ce n'est pas la femme, mais sa lignée, son descendant, qui écrase la tête du serpent. Ce texte n'attribue donc pas à Marie, mais à son Fils, la victoire sur Satan. Toutefois, étant donné que selon la conception biblique il existe une solidarité profonde entre un parent et sa descendance, *la représentation de l'Immaculée écrasant le serpent, non par sa propre vertu mais par la grâce de son Fils, est bien cohérente avec le sens original du passage.* Ce même texte

biblique proclame en outre, d'une part l'hostilité entre la femme et sa lignée et, d'autre part l'hostilité entre le serpent et sa descendance. Il s'agit d'une hostilité expressément établie par Dieu, qui revêt une importance particulière si l'on considère le problème de la sainteté personnelle de la Vierge. Pour être l'ennemie inconciliable du serpent et de sa lignée, Marie devait être exempte de toute domination du péché, et ce dès le premier instant de son existence. À ce propos, l'Encyclique *Fulgens Corona Glorïae*, publiée par le Pape Pie XII en 1953 (le 8 septembre, ndt) pour commémorer le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception (par le Pape Pie IX le 8 décembre 1854, ndt), s'exprime ainsi: si, à un moment déterminé, la Bienheureuse Vierge Marie avait été privée de la grâce divine parce que contaminée lors de sa conception par la tache héréditaire du péché, cette éternelle inimitié entre Elle et le serpent — dont il est question dans la tradition primitive jusqu'à ce que l'Immaculée Conception soit solennellement définie — n'aurait pas existé, tout au moins durant ce laps de temps — si court fût-il — et il y aurait eu un certain asservissement (AAS 45 [1953], 579). L'hostilité absolue établie par Dieu entre l'homme et le démon présuppose donc, en Marie, l'Immaculée Conception, c'est-à-dire une absence totale de péché dès le début de sa vie. Le Fils de Marie a remporté la victoire définitive sur Satan, et Il en a fait bénéficier sa Mère de façon anticipée en la préservant du péché. Son Fils lui a donc accordé le pouvoir de résister au démon, accomplissant par le mystère de l'Immaculée Conception l'effet le plus important de son œuvre rédemptrice."¹¹

Dans l'histoire du Salut, on compte donc trois grands protagonistes: le Christ rédempteur, Marie, coopératrice du Christ, et Satan, leur opposant. Ce dernier est représenté dans la Bible — comme déjà indiqué — par l'image d'un serpent, mais, au cours de l'histoire de l'humanité, à cause de son action maléfique croissante parmi les hommes, il est aussi représenté comme un dragon rouge et sanguinaire, pour faire ressortir toute sa férocité et sa cruauté démesurée, par opposition au signe qui apparaît dans le Ciel: la "Femme vêtue du soleil" (cf. Ap 12), qui représente bien la Vierge Marie. N'oublions pas que, dans la Bible, une même figure peut souvent avoir différentes significations. Les exégètes voient dans cette femme, le peuple hébreu ou l'Église ou Marie. Mais c'est ce dernier sens qui prédomine vraiment, parce que Jésus est le Fils de cette Femme et qu'il est dit: "Elle (la Femme) mit au monde un enfant mâle (Jésus-Christ, le Messie), Celui qui doit mener toutes les nations avec une verge de fer." (Ap 12. 5) Et sa Mère, la "Femme" de l'Apocalypse, apparaît en lutte contre Satan,

comme déjà annoncé par Dieu dans la Genèse. "Caractérisée par sa maternité, la Femme, enceinte, criait dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Cette annotation renvoie à la Mère de Jésus au pied de la Croix (cf. Jn 19. 25), où Elle participe, l'âme transpercée d'une épée (cf. Lc 2. 35), au travail d'enfantement de la communauté des disciples (c'est-à-dire l'Église). Malgré ses souffrances, Elle est "vêtue de soleil" — c'est-à-dire qu'Elle porte le reflet de la splendeur divine — et apparaît comme "le signe grandiose" de la relation sponsale de Dieu à son peuple. Ces images, bien que ne visant pas directement le privilège de l'Immaculée Conception, peuvent être interprétées comme l'expression du soin amoureux du Père qui enveloppe Marie de la grâce du Christ et de la splendeur de l'Esprit. L'Apocalypse invite enfin à reconnaître plus particulièrement la dimension ecclésiale de la personnalité de Marie : la Femme "vêtue de soleil" représente la sainteté de l'Église qui se réalise parfaitement dans la Sainte Vierge, en vertu d'une grâce singulière."¹²

À la lumière de ce que nous venons d'examiner, nous comprenons que, à l'exemple des évangélistes, des prédicateurs et des catéchistes, nous ne pouvons pas nous taire sur le "serpent" et sur le "dragon" : "L'évocation de la lutte contre Satan doit entrer dans la dynamique des divers services de la Parole, et on devra donc éviter de la passer sous silence, peut-être par désir de parler uniquement de la Femme; mettre en parenthèse la figure du Dragon serait appauvrir la figure et la mission de la Femme."¹³